

Patrimoine végétal Nourritures terrestres en danger

Antoine d'Avignon

Numéro 82, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

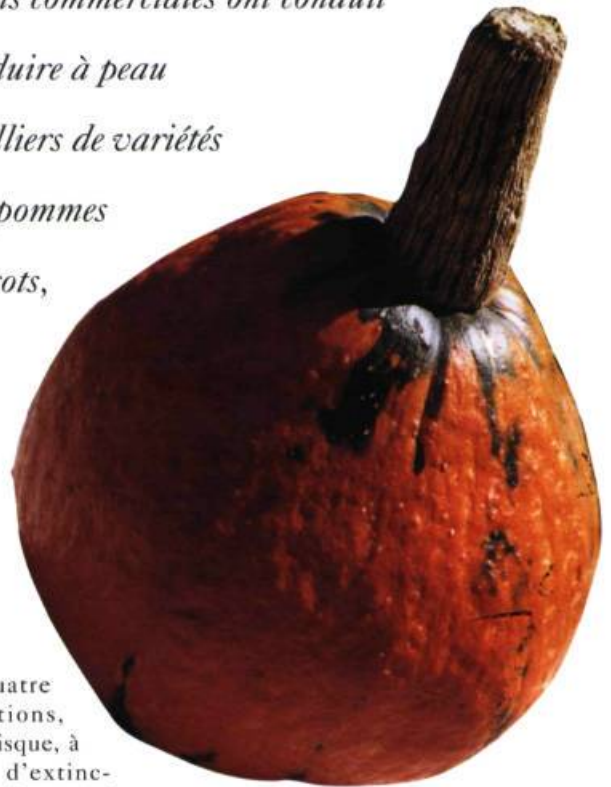
Citer cet article

d'Avignon, A. (1999). Patrimoine végétal : nourritures terrestres en danger. *Continuité*, (82), 15–17.

PATRIMOINE VÉGÉTAL

NOURRITURES TERRESTRES EN DANGER

La biodiversité est plus qu'un concept abstrait. Elle s'incarne jusque dans notre assiette. Et il y a de quoi s'inquiéter quand on sait que les pressions commerciales ont conduit l'agriculture à réduire à peau de chagrin des milliers de variétés de pommiers, de pommes de terre, de haricots, de tomates que nos ancêtres nous avaient pourtant léguées...



par Antoine d'Avignon

La biodiversité, contraction de diversité biologique, renvoie à l'immense diversité de la vie sur terre. Au même titre que les pluies acides, la destruction de la couche d'ozone ou les gaz à effets de serre, les atteintes à la biodiversité constituent un problème planétaire. La vie de nombreux organismes vivants, y compris l'espèce humaine, en dépend. Ce danger ne se résume pas aux menaces que la destruction de milliers d'hectares de forêt tropicale fait peser sur les perroquets, les papillons ou les singes dont c'était le milieu de vie. La menace est bien plus près de nous. Un

exemple : au début du siècle, 7000 variétés de pommiers étaient cultivées en Amérique du Nord, aujourd'hui, plus de 6700 d'entre elles ont disparu. Nous avons aussi perdu 85 % des variétés de légumes qui existaient à cette époque... À l'épicerie, on ne nous propose plus que deux ou trois variétés de carottes, une de navet (alors qu'il en existe un tel nombre !) et trois ou quatre variétés de pommes de terre sur les quelque 150 variétés homologuées au Canada... Quand retrouverons-nous les « Buckskin », « Blue Noser », « Elmer's Blue », « Québec », « Belles Roses », « Ailes roses » ou « Crottes d'ours » ? Ces variétés, cultivées depuis trois

ou quatre générations, sont à risque, à risque d'extinction ! Et il est très important de conserver ce capital génétique.

RENTABILITÉ C. DIVERSITÉ

Ces anciennes variétés, mises sur le marché à une époque où la satisfaction du consommateur importait davantage que la résistance à la récolte mécanique, à l'expédition sur de longues distances et à l'uniformité, ont souvent beaucoup plus de goût et sont souvent naturellement résistantes aux maladies et aux insectes. Pire, leur disparition constitue un danger parce que, première-

Laitue romaine « Forellenschluss », qui se traduit par « feuille tachetée comme une truite ». Origine : Arche de Noé, organisme autrichien partageant la même mission que le Programme semencier du patrimoine Canada.

C. Maxima, courge d'hiver « Lakota ». Variété unique au goût fin de noisette qui était cultivée par les Sioux du Nouveau-Mexique.

Photos : Gisèle d'Avignon



Blé bleu «Utrech». Variété décorative de blé de printemps cultivée depuis le début du siècle aux Pays-Bas.

Photo : Gisèle d'Avignon

LES SERVICES DE PROGRAMME SEMENCIER DU PATRIMOINE CANADA

Il est possible de devenir membre de l'organisme Programme semencier du patrimoine Canada sans être actif comme producteur de semences. La cotisation annuelle est de 25\$. Elle aide à réaliser des activités de préservation, comme le maintien de collections de céréales et de pommes de terre. Elle sert aussi à mettre sur pied des programmes de sensibilisation et des ateliers pratiques sur la production et la conservation de semences.

Un bulletin de liaison est publié trois fois l'an. Il propose des articles sur la conservation des semences, sur les jardins historiques et botaniques, des conseils pratiques sur le jardinage biologique. En janvier, les membres reçoivent la liste de toutes les semences offertes par les membres producteurs. L'annuaire de semences n'est pas un catalogue commercial, c'est plutôt un outil de travail pour la préservation des plantes de notre patrimoine. L'édition 1999 contient quelque 2000 variétés, dont 650 variétés de tomates et autant de haricots ainsi que 103 variétés de fleurs et 45 variétés de pommes de terre.

La plupart des articles qui paraissent dans le bulletin de liaison ainsi que la majorité des descriptions dans l'annuaire de semences sont en anglais. Le guide d'utilisation de cet annuaire ainsi que le lexique des noms de plantes sont traduits en français. Sont aussi disponibles en français le livret *Comment produire et conserver les graines des légumes* ainsi que la *Liste des ressources*.

Adresse:

Programme semencier du patrimoine Canada (Seeds of Diversity Canada)

C.P. 36, Station Q

Toronto (Ontario) M4T 2L7

Boîte vocale : (905) 623-0353

ment, il faut une grande variété génétique pour parvenir à produire des cultures résistantes aux maladies et aux insectes, et que, deuxièmement, les variétés commerciales obtenues de souches génétiques limitées nous exposent à des catastrophes à grande échelle. Pensons en effet à ce qui est arrivé en Irlande en 1845 : on n'y cultivait qu'une ou deux variétés proches parentes de la pommes de terre qui furent détruites par une maladie, la brûlure altérienne (*Alternaria solani*). Il en résulta une famine telle, qu'un million de personnes moururent et plus d'un million durent émigrer. Cette catastrophe ne serait jamais survenue si les producteurs irlandais avaient cultivé plusieurs variétés de pommes de terre issues de souches génétiques diversifiées.

Plus récemment, en 1970, aux États-Unis, plusieurs variétés de maïs provenant toutes de souches génétiques apparentées furent détruites par un autre type de brûlure (l'helminthosporiose). Il en résulta une perte de 15 % de la récolte dans l'ensemble du pays. Dans certains États du Sud, les pertes s'élevèrent à 50 %. Ce qui fit grimper le prix de nos « petites céréales du matin » de 300 % !

Pour continuer à obtenir des récoltes de qualité, il est essentiel de maintenir la biodiversité. Seulement en Amérique du Nord, au cours des dernières années, près de la moitié des compagnies semencières ont été absorbées ou ont fermé leurs portes. Les petites compagnies, qui

deviennent des succursales de plus grosses entreprises, laissent tomber les semences adaptées à la région pour ne commercialiser que les hybrides modernes. De plus, la plupart des producteurs commerciaux canadiens ont cessé de produire leurs propres semences. Ils s'adressent plutôt à un petit nombre de grossistes actifs sur la scène internationale. Il suffit qu'un seul d'entre eux cesse de produire une variété traditionnelle pour que les risques soient sérieux. Au cours des quatre dernières années, 950 variétés de légumes ont disparu.

LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

Un organisme à but non lucratif nommé Programme semencier du patrimoine Canada (Seeds of Diversity Canada) se voue à la recherche et à la sauvegarde des variétés anciennes de plantes cultivées (légumes, fruits, céréales, fines herbes et fleurs). Le slogan de l'organisme est « Nous sommes une banque vivante de gènes ». Il s'agit en fait du seul réseau canadien d'échange (privé) et de préservation de variétés à polénisation libre (qui peuvent se reproduire par elles-mêmes), si les bonnes techniques pour préserver la pureté des variétés sont appliquées. Fondé en 1984, l'organisme regroupe 1300 membres (dont 267 au Québec) répartis de Terre-Neuve à la Colombie-Britannique. Les membres sont tantôt des particuliers qui cultivent un potager, tantôt des agriculteurs soucieux d'appliquer les principes de la biodiversité dans leur pratique. On y retrouve aussi des responsables de lieux historiques et de jardins botaniques ainsi que des historiens de l'horticulture. Dans leur potager, leur ferme ou leur jardin historique, des producteurs



À gauche et à droite : bettes à carde « Bright light » qui se présentent en cinq couleurs. Au centre : C. Peppo zucchini « Ronde de Nice », variété cultivée en France avant 1900. Cette plante est à son meilleur lorsqu'elle atteint la taille d'une balle de golf.

Photo : Antoine d'Avignon

cultivent des variétés menacées et en reproduisent les semences qu'ils offrent gratuitement aux autres membres, moyennant les frais postaux. Dans nombre de cas, des variétés seraient disparues sans l'effort des membres producteurs. Les producteurs commerciaux ne pourront certes se passer des variétés hybrides, mais il faut que quelqu'un, quelque part, s'occupe de sauvegarder cette diversité biologique. Nos ancêtres nous ont légué un patrimoine végétal d'une grande valeur nutritive. Avec un peu d'effort, nous pouvons préserver ces magnifiques variétés. Qui sait les services qu'elles pourront nous rendre un jour...

Antoine d'Avignon est répondant au Québec de l'organisme Programme semencier du patrimoine Canada (Seeds of Diversity Canada).

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE



LA CAMÉRA DANS L'OMBRE

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE ET LE MUSÉE

12 septembre 1999 - 2 janvier 2000

aussi :

LA NATURE TRANSFORMÉE. 150 ANS DE NATURE MORTE AU M.B.A.C.
PORTRAITS D'ARTISTES. PHOTOGRAPHIES DE JEAN-MARIE SAVAGÉ



MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

145, rue Wilfrid-Corbeil, Joliette
(450) 756-0311 www.bw.qc.ca/musee.joliette